

Les Ormus: un nouvel état de la matière avec d'immenses perspectives pour l'agriculture, la santé et l'environnement.

Par [Roger Taylor](#), PhD.

Traduit de l'anglais, corrigé et illustré par [Julien Frère](#)

Traduction pour [Nexus](#) : André Dufour et Christèle Guinot

(Publié sous d'autres titres dans *Caduceus* 71, 25-29, 2007; *Nexus* 14, 35-38, 2007)

Cet article introduit une découverte récente mais peu connue qui pourrait être d'une importance capitale pour le futur de notre planète. Mais les enjeux scientifiques sont élevés : si ces assertions sont pleinement démontrées, nous serons obligés de prendre en considération un groupe de substances – probablement des éléments chimiques – dont l'existence n'a pas été jusqu'à aujourd'hui même suspectée. C'est pour cette raison d'ailleurs que l'acronyme ORMUS a été inventé. La plupart des idées très controversées sur ce qu'ils sont vraiment, et leur extraordinaire chimie et physique sont exposés ci-dessous.

Mais avant tout, l'apport pratique de cette découverte consiste en l'observation empirique des effets bénéfiques de ces éléments sur la vie animale et végétale. Malgré le fait que ces éléments soient déjà présents dans toute matière vivante et dans tous les sols et tous les types d'eau, leur effet sur la pousse des plantes (voir images) n'en est pas moins phénoménale. Des bénéfices remarquables ont aussi pu être observés pour la santé humaine et animale.

L'histoire commence en Arizona à la fin des années 70 avec un riche planteur de coton nommé David Hudson. Le sol volcanique de cette région étant connu pour posséder des propriétés rares et renfermer des métaux précieux, Hudson entreprend un beau jour d'en commander l'analyse quantitative complète. Stupéfaits, les laborantins constatent qu'une partie des éléments défie toute analyse : on n'y décèle aucune caractéristique métallique, aucune réaction chimique et aucune signature spectroscopique ! L'un des chercheurs propose alors de prolonger l'analyse du spectre. Ce n'est qu'à ce moment-là que commencent à apparaître les caractéristiques spectrales, et que se révèle, à la surprise générale, la présence de métaux précieux ! Disposant de moyens financiers considérables, Hudson décide de pousser plus loin les investigations, et engage des chimistes pour résoudre cette énigme. Les résultats détaillés figurent dans le brevet qu'il a déposé¹. Il donne ensuite de nombreuses conférences publiques, pourtant, pas un seul article ne paraît dans la presse scientifique. Pour ma part, j'ai découvert ce phénomène en visionnant plus de neuf heures de conférences de Hudson en vidéo.

Les allégations de Hudson sont très audacieuses, et espérant leur trouver une validation théorique, j'ai tardé à écrire à leur sujet. Bien qu'aucune recherche universitaire officielle ne semble être en cours, un groupe informel de scientifiques et de profanes planche sur la question depuis quelques années. Sans aucun financement ni soutien d'un laboratoire officiel, et sans le moindre lien avec Hudson, ce groupe a réussi à reproduire certains de ses résultats. Leurs travaux, de même que ceux d'Hudson, sont présentés dans les articles que Barry Carter, grand spécialiste des éléments ORMUS, publie sur un site Web très complet et très instructif² (voir encadré ci-contre). Il existe aussi plusieurs forums sur Internet, dont l'un, animé par des passionnés de sciences, aborde les divers aspects chimiques et physiques de ces matériaux ainsi que les méthodes d'extraction et d'analyse.

Des métaux monoatomiques

Avec ces éléments, nous entrons dans une ère nouvelle et très complexe où nous avons tout à apprendre. On peut considérer qu'un nouveau chapitre de la physique, de la chimie et de la biologie est en train de s'ouvrir. Au vu des travaux d'Hudson et de ce groupe indépendant, il semble désormais incontestable qu'un certain nombre de métaux précieux (et d'autres moins précieux), parmi lesquels le rhodium, l'iridium, l'or, le platine, le palladium et le cuivre, peuvent être isolés à l'état solide bien que non métallique, sous forme d'une poudre grise ou blanche aux propriétés extraordinaires.

Hudson baptise d'abord ces éléments ORME, *Orbitally Re-arranged Monatomic Elements* [Éléments Monoatomiques à Orbites Réorganisés]. À ce moment-là, il croit que les électrons des ORME sont réorganisés de telle sorte qu'ils ne se prêtent plus aux réactions chimiques. Selon lui, les liaisons qui assurent normalement la cohésion des atomes de métaux à l'état solide sont manquantes ; ces métaux seraient donc *monoatomiques*. Des recherches ultérieures indiquent la présence d'éléments *diatomiques* et de liaisons instables avec d'autres éléments, en particulier les métaux alcalins. Les éléments ORME s'appellent désormais ORMUS. On dit également qu'ils sont à l'état *M*.

Supraconducteurs ?

Selon Hudson, les électrons ainsi réorganisés formeraient des paires de Cooper (co-auteur de la théorie de la supraconductivité), susceptibles de devenir supraconductrices à des températures normales. En guise de démonstration, Barry Carter a produit une petite vidéo où l'on voit la fameuse poudre grise vivement repoussée à l'approche d'un aimant. On peut cependant objecter que ce phénomène de « grains sauteurs » n'est pas *in se* une preuve de supraconductivité... Pour explorer cette controverse, il suffit de se reporter à quelques publications tout public recommandées par Hudson lui-même. Il y est question d'un état dans lequel certains atomes de métaux lourds acquièrent un « spin élevé » par allongement de leur noyau ; mais cela n'a pas encore été réalisé à une échelle significative [le spin est l'unité caractéristique de la transformation d'un objet sous l'action de la rotation dans l'espace. Ex : une étoile à cinq branches reprend son aspect initial après avoir pivoté sur une seule branche ; on dit que son spin est de 5. Une figure à laquelle il faut un tour complet a un spin 1].

Par la suite, Hudson commande les analyses de différents matériaux et confirme la présence d'éléments ORMUS dans la plupart des échantillons, particulièrement dans ceux issus de sols volcaniques. D'autres chercheurs déclarent en avoir décelé dans la plupart des eaux naturelles, les plus fortes concentrations résidant dans l'eau de mer, surtout la Mer Morte. L'un des chercheurs prétend en avoir trouvé dans l'air (il n'est pas surprenant qu'à l'état monoatomique, même un élément lourd puisse se comporter comme un gaz rare).

En procédant à des analyses sur des végétaux, les chimistes de Hudson constatent un fort taux d'ORMUS dans les plantes poussant en sol volcanique, particulièrement l'Aloé Vera [aloès officinal]. Un taux remarquable de 5 % de matière sèche est également découvert dans le cerveau de veau et de cochon. Ces analyses ne sont pas faciles à réaliser, car elles exigent la reconversion du contenu ORMUS sous sa forme métallique. Cela requiert la procédure de spectroscopie de « longue durée » utilisée par Hudson et effectuer ces préparations en grandes quantités est un processus fastidieux qui reste à perfectionner... Les installations de spectroscopie ne sont accessibles qu'à une minorité de chercheurs indépendants et je n'en connais pas qui puissent les utiliser officiellement. Malheureusement, pour diverses raisons (financières ou légales, dit-on), Hudson lui-même semble avoir abandonné ces recherches.

Des flashes lumineuses et silencieuses

Il reste pourtant beaucoup à faire pour élucider, en termes de physique et de chimie, les extraordinaires phénomènes observés avec les éléments ORMUS. Par exemple, Hudson a vu disparaître dans un vif éclat de lumière, mais sans le moindre bruit ni onde de choc, une préparation aqueuse de rhodium ORMUS préalablement chauffée au soleil sur du papier-filtre. Plus étrange encore, en soumettant plusieurs fois de l'iridium ORMUS à des chauds et froids intenses, il s'est aperçu que le poids de la matière oscillait brutalement à chaque cycle, au point de disparaître complètement puis de revenir à sa valeur initiale. Cet effet est prévu dans la théorie de l'hyperdimension du physicien théoricien finlandais Matti Pitkänen.

L'observation du flash lumineux silencieux a été confirmée par des chercheurs indépendants et les variations de poids par l'un d'entre eux. Plusieurs ont observé un autre phénomène étrange : des gouttes de liquide contenant un concentré ORMUS se forment à l'extérieur de récipients fermés, particulièrement sous l'effet de champs magnétiques. Ceci porte à croire que des atomes ORMUS passent à travers les parois par des tunnels quantiques en transportant un peu d'eau. Autre observation inexplicée : certaines préparations ORMUS en solutions aqueuses développent des charges électriques statiques. Elles peuvent être déchargées avec production d'une étincelle audible, après quoi la charge se reforme et peut à nouveau être déchargée, et cela indéfiniment.

Biologie de l'ORMUS

La biologie de ces matériaux s'inscrit dans l'approche quantique de la vie. Sous cet angle, les propriétés holistiques de la vie ne sont explicables que par la cohérence quantique ; c'est-à-dire que l'activité apparemment aléatoire (selon la thermodynamique classique) des molécules biologiques est en fait régie par les mêmes principes quantiques que ceux qui gouvernent le fonctionnement d'un laser. Ce regard radicalement novateur sur la biologie a été initié par le Dr Mae-Wan Ho. Des travaux récents ont ouvert des perspectives prometteuses en biologie quantique. Alors qu'une petite partie de l'ADN fonctionne par codage des protéines, la majeure partie (qualifiée d'ADN rebut) fonctionne indépendamment de la chimie pour informer le champ « quantique » de l'organisme. Par ailleurs, un certain nombre de publications sur la supraconductivité dans les organismes vivants viendraient confirmer les spéculations de Hudson quant à l'action des ORMUS sur l'ADN ; les uns pouvant même réparer les lésions de l'autre.

Hudson prévoyait un grand potentiel de développement de ces matériaux dans l'industrie, d'autant plus que, d'après ses analyses, ils existent en bien plus grand nombre que sous forme métallique. Un jour, son propre oncle, qui s'intéresse à l'alchimie, suggère un lien avec l'« or blanc » décrit par certains alchimistes, une poudre aux propriétés curatives connues pour prolonger la vie. Intrigué, Hudson administre une préparation à base d'ORMUS à un chien atteint de cancer et de piroplasmose. L'animal guérit et des volontaires humains se prêtent à l'expérience, obtenant de bons résultats. Hudson en distribue quelques échantillons à des médecins qui les prescrivent à des patients en phase terminale. Les guérisons remarquables constatées illustreront, graphiques à l'appui, les conférences données par la suite par Hudson, qui adresse également des échantillons à plusieurs laboratoires, dont Merck & Co. et à l'Institut national du cancer. Ce dernier l'appliquera à des cultures de cellules cancéreuses et conclura simplement à son innocuité.

Des guérisons de cancers

Depuis lors, plusieurs producteurs indépendants fabriquent et vendent des concentrés d'ORMUS de provenances diverses dont l'eau de mer, l'eau de sources profondes, du sel extrait de dépôts minéraux et des plantes médicinales telles que l'aloë vera. Aujourd'hui, des milliers de personnes

utilisent probablement ces produits. On trouve, sur Internet, des témoignages de guérisons (dont des cancers) obtenues grâce aux ORMUS. Mais tant qu'il n'y aura pas eu d'essais cliniques ni de relevés, il faut se garder de donner une caution médicale à un tel produit. Ne citons ici que quelques-uns des résultats obtenus par les moyens scientifiques reconnus : on a constaté, grâce à des analyses de sang au microscope à fond noir, que dans les heures suivant la prise d'ORMUS, les globules rouges se détachent mieux, présentent une forme plus arrondie, et que le sérum contient moins de débris. Des rapports d'électroencéphalogramme témoignent d'un meilleur équilibre entre les deux hémisphères cérébraux. La bioélectrographie GDV [capteur EPC / électro-photonique], plus connue sous le nom de photographie Kirlian, et développée par le Dr Konstantin Korotkov [<http://www.gdvonline.fr>], offre également des résultats intéressants que j'ai moi-même constaté : pendant environ un an, j'ai pris un produit ORMUS de marque et j'ai bénéficié d'un regain d'énergie et d'une sensation générale de bien-être. Un jour, j'ai décidé de tester ce produit à l'aide de l'équipement GDV de Korotkov. Les travaux approfondis du Dr Korotkov sur le GDV indiquent clairement que de tous les paramètres analysables de l'image, la superficie est la plus parlante pour ce qui concerne l'état de santé général.

Tout d'abord, j'ai cessé de prendre l'ORMUS pendant deux semaines, ensuite j'ai noté une mesure initiale de contrôle avec le GDV et, immédiatement après, j'ai pris une dose d'ORMUS six fois plus forte que la dose quotidienne recommandée, tout en procédant à des lectures GDV à intervalles réguliers. La superficie de l'image est montée jusqu'à 1,5 fois la référence de contrôle pendant quatre heures et a ensuite décliné lentement pendant les douze heures suivantes.

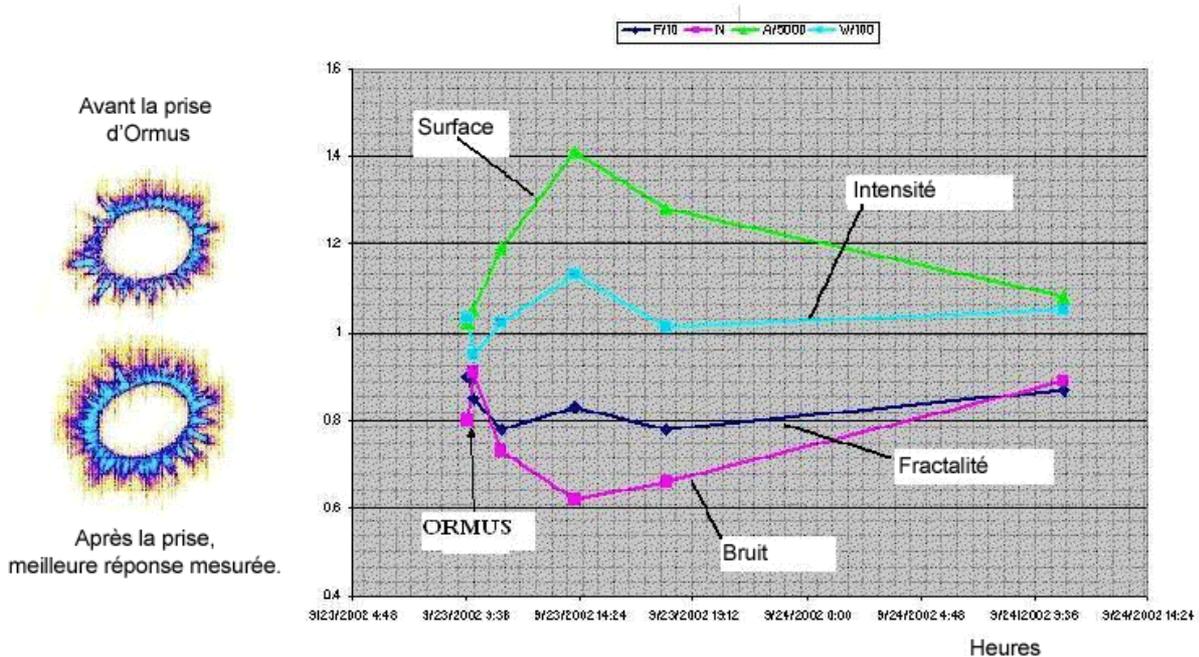


Fig.1 - Ma réponse à une dose unique d'Ormus mesurée avec la bioélectrographie GDV

Pour les lecteurs qui souhaiteraient fabriquer eux-mêmes certains de ces produits, voyez l'exposé des méthodes sur le site Internet de Barry Carter. La procédure la plus simple consiste à élever le pH d'une solution de sel marin entre 10,6 et 10,78. Le précipité qui en résulte, principalement composé d'hydroxydes de magnésium et de calcium, contient les éléments ORMUS. Il ne reste plus ensuite qu'à éliminer la plus grande partie du sel.

Des noix comme des mandarines

S'il est difficile d'obtenir des données scientifiques sur la santé humaine, celles issues des expériences sur les plantes sont incontestables et extraordinaires. Plusieurs sites Internet sont là pour en témoigner.

En agriculture, la préparation la plus courante, mais aussi la plus simple et la moins chère, consiste en un concentré ordinaire obtenu à partir de l'eau de mer. L'intérêt des produits de la mer, en particulier celui des algues, est connu en agriculture depuis bien plus longtemps que l'ORMUS. Le Dr Maynard Murray a rassemblé de nombreuses données sur la santé d'animaux nourris de grains cultivés sur des terres traitées à l'eau de mer. Une expérience a été conduite sur une race de souris dont 90 % sont normalement et spontanément atteintes de cancer du sein. Parmi celles nourries au grain traité, 55 % seulement ont développé un cancer, et pour la deuxième génération, ce chiffre est descendu à 2 % ! Évidemment, la terre arrosée à l'eau de mer finit par être trop salée, ce qui menace sa fertilité. Mais il faut savoir que le processus de concentration de l'ORMUS multiplie par environ 80 sa proportion en sel. Le Dr Murray fait observer que les populations humaines présentant de faibles taux de tumeurs malignes se situent généralement dans des régions où il y a « très peu d'évacuation d'eau à la mer », de sorte que les éléments vitaux contenus dans les terres alluvionnaires demeurent sur place.



Selon les cultures, dix à cinquante litres de concentré par hectare suffisent. Les résultats obtenus de cette façon dépassent largement ceux de l'eau de mer, comme en témoignent les photos (ci-dessus). On a constaté qu'un noyer traité pendant plusieurs années avait atteint deux fois la taille des autres et produit six fois plus de noix ; quant aux noix elles-mêmes, elles sont grosses comme des mandarines !

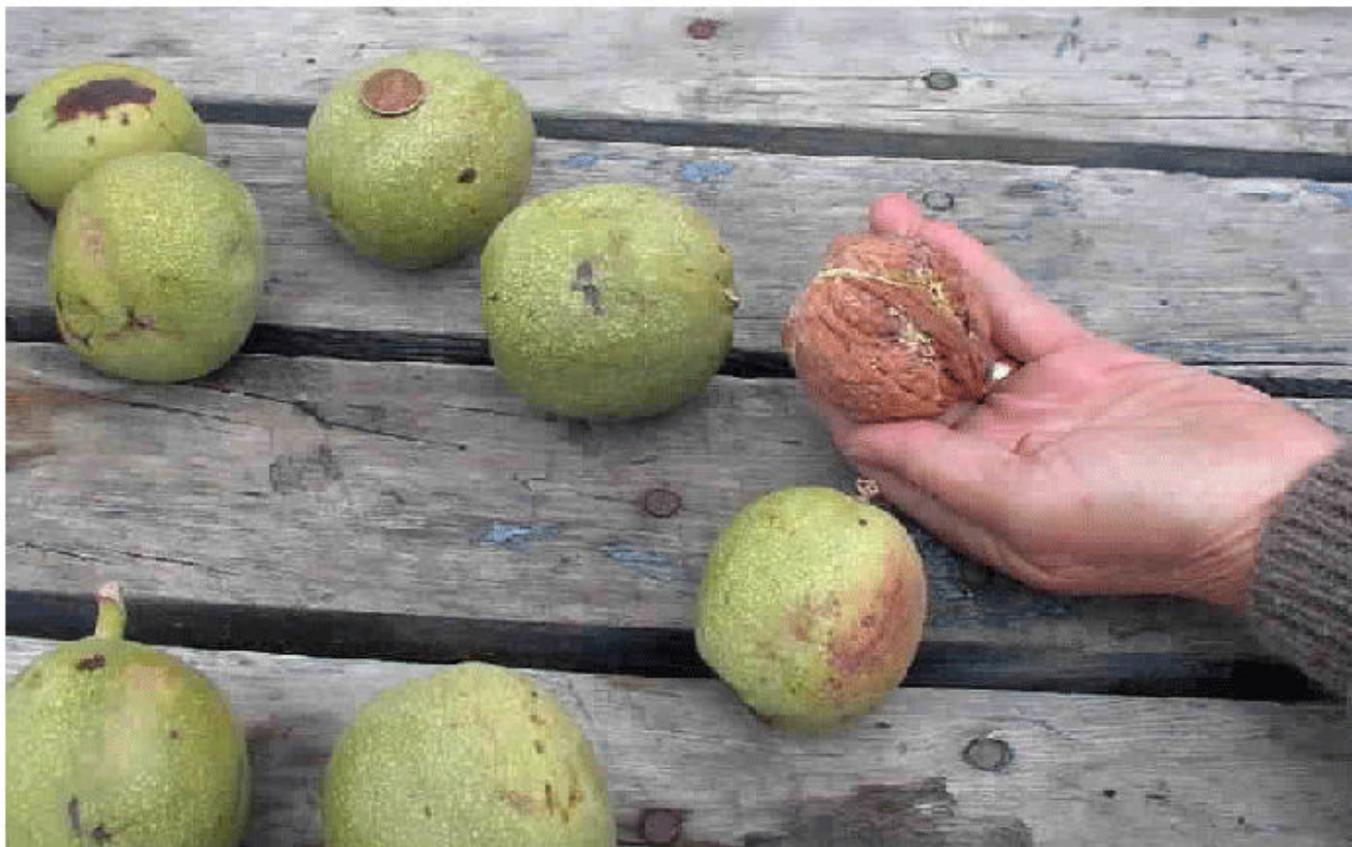


Fig.3 Noix en provenance d'un arbre traité à l'Ormus

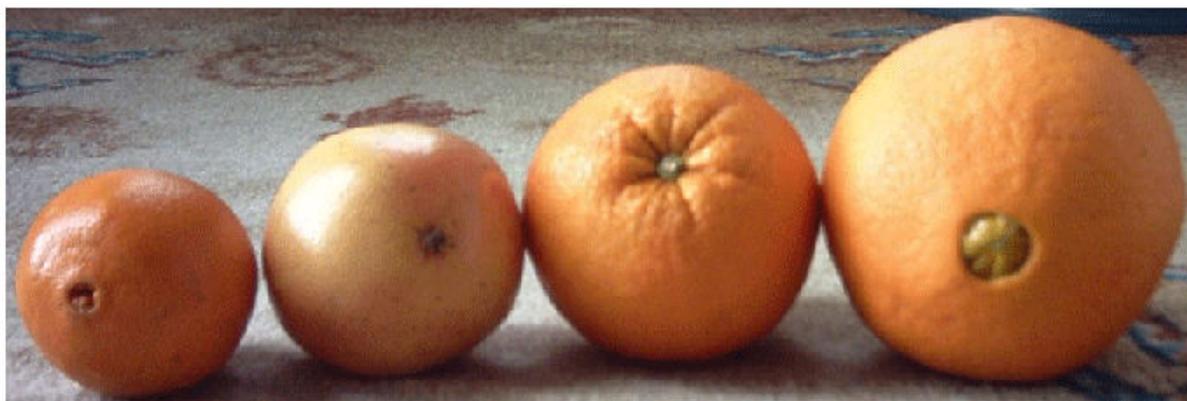


Un prunier a produit, dès la première année de traitement, des fruits deux fois plus lourds que ceux de l'arbre témoin ; et après deux ans, ce poids a été multiplié par cinq ! On voit, sur une photo, un agriculteur juché sur un escabeau pour atteindre ses plants de maïs de 3,60 m de haut !

Citons également ces oranges de la taille de melons cantaloups... On sait également que les plantes traitées aux ORMUS sont non seulement plus productives, mais qu'elles arrivent plus tôt à maturité, nécessitent moins d'engrais et résistent mieux aux parasites. En plus, les fruits ont meilleur goût ! J'ai moi-même expérimenté les ORMUS sur les pommes de terre. Sur quatre rangs de deux espèces différentes, deux ont été traités et les deux autres ont simplement reçu l'équivalent en eau. Résultat : 14 kg pour les témoins, 26 kg pour les plants traités. J'ai aussi obtenu des carottes de plus de 450 grammes...

On a régulièrement observé que les productions augmentent encore la deuxième année et les suivantes, après le traitement. Cela est probablement dû à ce que l'ORMUS enrichit la teneur du sol en mycorhizes, champignons symbiotiques nécessaires à la croissance des plantes et dont on devrait reconnaître enfin l'importance, car ils sont gravement menacés par les excès d'engrais chimiques et d'herbicides.

Bien entendu, il n'existe pas de preuves que ces résultats, si remarquables soient-ils, sont dus aux ORMUS. Les détracteurs pourraient arguer qu'ils résultent d'un apport supplémentaire de minéraux conventionnels. Une approche scientifique plus rigoureuse reste à mener.



De gauche à droite : orange de supermarché, pamplemousse de supermarché, orange en provenance d'un arbre traité à l'Ormus pendant 2 ans, orange en provenance d'un arbre traité à l'Ormus pendant 4 ans.

La fin des famines et de la désertification

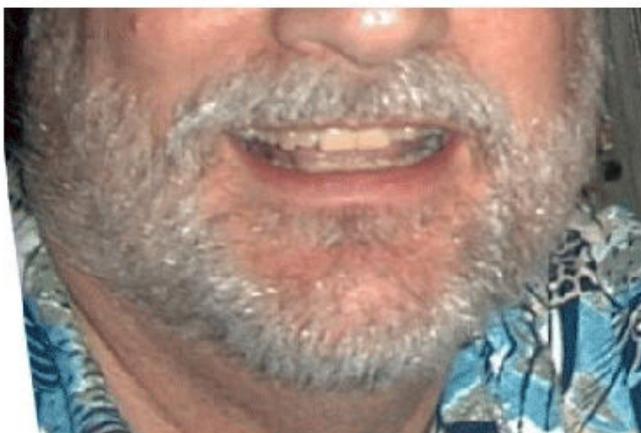
Cela dit, il n'est pas nécessaire d'attendre la science pour tirer parti de cette découverte. La croissance démographique est inexorable et, en même temps, la surface de sol arable est limitée et déjà en grande partie cultivée. S'il était possible ne fut-ce que de doubler la production grâce à cette préparation bon marché à partir de l'eau de mer, la menace de famine ferait place à l'abondance. Et même sans l'utilisation de l'ORMUS comme supplément alimentaire direct, la santé des hommes serait améliorée. En outre, étant donné qu'on ne peut breveter l'eau de mer, on voit mal les multinationales mettre le grappin sur ce marché et le rendre inaccessible aux fermiers du Tiers-Monde.

Comment se fait-il que les plantes, les animaux et les humains en soient arrivés à manquer de ces éléments ? Leur forte concentration dans l'eau de mer laisse supposer qu'au fil du temps, ils y ont été entraînés par le ruissellement. Cela pourrait expliquer la désertification croissante d'une bonne partie des surfaces terrestres. En plus, le déclin de la végétation contribue à l'augmentation du taux d'oxyde de carbone et donc au réchauffement global. Cela pourrait être endigué en traitant à l'ORMUS de vastes étendues de terrain, par exemple par des arrosages aériens, surtout sur les forêts. En outre, pour remplacer les combustibles fossiles, on pourrait augmenter, sur des surfaces plus réduites, la croissance des plantes productrices de biocarburants.

Il reste peu de temps pour prendre une série de mesures susceptibles d'éviter une catastrophe environnementale. Parmi celles-ci, les produits issus de l'eau de mer pourraient jouer un rôle très important. C'est pourquoi j'engage tous mes lecteurs à répandre autant que possible l'information au sujet de l'ORMUS.



Fig. 6. Un chat ayant perdu sa queue dans un accident alors qu'il était âgé d'un mois. Après un traitement à l'Ormus dans sa nourriture et sur le bout de la queue, on constate une repousse de 6cm après 2 mois et demi. 2 ans plus tard, la dernière photo nous montre que la queue a entièrement repoussé.



10.31.1999



3.10.2002

Fig. 7. Effet sur la couleur de la barbe, après 2 ans de traitement d'Ormus de cuivre en ingestion